

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

JEUDI 13 OCTOBRE 2022 – 20H00

Savall / Schubert  
Le Concert des Nations



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end Schubert

Entre 1818 et 1822, Franz Schubert traverse une période d'inhibition, où il peine à concilier ses aspirations novatrices et ses préoccupations en termes de réception artistique, période durant laquelle les partitions inachevées s'accumulent. Malgré des difficultés de plus en plus grandes sur le plan de la santé, les nuages s'écartent en 1823, aussi bien en ce qui concerne sa renommée que son activité de compositeur. C'est essentiellement à cette dernière période, incroyablement fertile, que s'attache ce cycle Schubert, en proposant une coupe transversale dans une partie des genres illustrés alors par le compositeur.

Les compositions pour de petits effectifs y tiennent une place d'importance, comme ce fut le cas à l'époque des schubertiades, desquelles s'inspirent la bande d'amis réunis autour des pianos de Philippe Cassard et Cédric Pescia pour leur concert du 11 octobre. À partir de 1822, Schubert lui-même commence d'utiliser ce terme pour évoquer les soirées viennoises où l'on se retrouve en compagnie choisie pour jouer sa musique, lire de la poésie et s'adonner aux joies du chant, de l'improvisation ou de la déclamation. Privilégiant les lieder, certaines pièces de musique de chambre ou de piano, elles lui apportent une véritable reconnaissance et de grands bonheurs. En 1827, elles virent la création d'un « cycle de lieder effrayants », comme les présenta alors le compositeur : ce sont ceux du *Voyage d'hiver*, chef-d'œuvre qu'interpréteront les grands schubertiens Matthias Goerne et Leif Ove Andsnes le 12 octobre.

La décennie 1820 est également celle où le compositeur affirme vouloir « se frayer la voie vers la grande symphonie », comme il l'écrit en 1824. Il a déjà composé de telles partitions précédemment, mais il aborde cette fois aux grandes formes avec une volonté plus réfléchie et plus consciente d'elle-même. Certaines œuvres de musique de chambre, comme l'*Octuor* de 1824 (donné le 15 octobre par les musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France), jouent le rôle de travaux préparatoires à la symphonie. Jordi Savall dirige les deux dernières partitions consacrées au genre par le compositeur : la *Huitième*, laissée inachevée, et la *Neuvième* qui émerveillera tant Schumann lorsqu'il la découvrira dix ans après la mort de Schubert.

## Mardi 11 octobre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Schubertiade

## Samedi 15 octobre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Octuor

## Mercredi 12 octobre

20H00 ————— RÉCITAL

Schubert / Voyage d'hiver

## Jeudi 13 octobre

20H00 ————— CONCERT

Savall / Schubert

---

## Activités

DIMANCHE 16 OCTOBRE À 14H00

Un dimanche en chœur

Lieder de Schubert

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)



# Programme

**Franz Schubert**

*Symphonie n° 8 « Inachevée »*

ENTRACTE

**Franz Schubert**

*Symphonie n° 9 « La Grande »*

**Le Concert des Nations**

**Jordi Savall**, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H55.

# Les œuvres

## Franz Schubert (1797-1828)

### *Symphonie n° 8 en si mineur D 759 « Inachevée »*

1. Allegro moderato
2. Andante con moto

**Composition** : 1822.

**Création** : le 17 décembre 1865, à Vienne, sous la direction de Johann Herbeck.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – 2 timbales – cordes.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

À la fin de l'année 1822, Schubert compose sa *Symphonie en si mineur* à l'intention de la Société musicale de Styrie, qui l'avait nommé membre correspondant. Il termine deux mouvements, entame le scherzo dont il n'orchestre que vingt mesures, puis s'interrompt. Josef Hüttenbrenner, qui lui avait remis le diplôme de la Société, entre en possession du manuscrit et le transmet ensuite à son frère Anselm. Ce dernier, ami de Schubert, soumet la symphonie au chef d'orchestre Johann Herbeck en 1865 seulement. Lors de la création, plus de quatre décennies après la composition, le finale de la *Troisième Symphonie* complète la partition tant il paraît impossible, au XIX<sup>e</sup> siècle, d'interpréter une symphonie en deux volets et s'achevant sur un andante. Depuis, l'œuvre a pris sa revanche, jugée accomplie en ses deux seuls mouvements.

Si les raisons de l'inachèvement restent en partie un mystère, on remarque cependant que les années 1818-1822 constituent chez Schubert une période de remise en question. De nombreux projets ne sont pas menés à terme. À peu près contemporains de la *Symphonie en si mineur*, la *Dixième Symphonie D 936* et l'opéra *Le Comte de Gleichen* connaissent le même sort. Tout porte à croire que Schubert, lorsqu'il a le sentiment de ne pas se maintenir au niveau des mouvements déjà composés, préfère laisser l'œuvre de côté. De toute évidence, il recherche des procédés compositionnels qui renouvelleraient

son discours et lui permettraient d'élargir les dimensions d'une symphonie sans recourir aux techniques beethovéniennes.

Ce qui saisit dans la *Symphonie « Inachevée »*, c'est cette inquiétude fiévreuse que ne parvient à apaiser ni le sourire d'un Ländler (deuxième thème du premier mouvement), ni une sérénade rêveuse (début de l'*Andante con moto*). Ce sont aussi les éclats inattendus dont l'ardeur s'épuise rapidement, comme si leur violence se révélait sans objet et sans issue. À l'opposé de la dramaturgie instrumentale de Beethoven, la musique de Schubert ne s'efforce pas de vaincre au terme d'un combat acharné. Les passages fulgurants de la symphonie sont suivis d'un retour à l'esprit de l'épisode qui les précédait, sans que les tensions soient résolues. L'optimisme de l'*Aufklärung* (le versant germanique des Lumières) laisse place désormais à l'effusion et à l'intériorité romantiques, où l'errance et la résignation s'accompagnent de foudroyants sursauts.

Hélène Cao

## *Symphonie n° 9 en ut majeur D 944 « La Grande »*

1. Andante – Allegro ma non troppo
2. Andante con moto
3. Scherzo : Allegro vivace
4. Finale : Allegro vivace

**Composition** : 1825.

**Création** : le 21 mars 1839, à Leipzig, par le Gewandhausorchester de Leipzig, sous la direction de Felix Mendelssohn.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

**Durée** : environ 60 minutes.

---

Interminable, la *Neuvième* de Schubert ? C'est en tout cas ce que prétextent les responsables de l'Association viennoise des amis de la musique pour ne pas la créer. L'œuvre leur semble surtout « schwierig und schwülstig » – comprenez « difficile et pompeuse » –, techniquement trop exigeante pour leur orchestre principalement constitué d'amateurs. L'auteur ne l'entendra donc jamais. Et pour cause. Elle ne refait surface qu'en 1839, spécialement ressortie par Ferdinand, frère de Franz, pour un Schumann stupéfait : « Il faudrait [la] copier tout entière pour donner une idée du caractère littéraire qui la traverse [...]. La symphonie a produit parmi nous un effet comme nulle autre depuis Beethoven. » Beethoven ! Voilà le modèle que Schubert veut ici tutoyer. Après des premières tentatives plus modestes et deux essais inachevés (n° 7 et n° 8, 1821-1822), la *Neuvième*, en ut majeur, est donc la bonne. La « Grande », enfin – en opposition à la « Petite » Sixième, dans le même ton. Un monument aux dimensions gigantesques, avec d'entêtantes répétitions de motifs qui ouvrent la voie aux Bruckner et Mahler. Et des longueurs ? Peut-être. Mais ô combien « divines », plaide Schumann au lendemain de la création par Mendelssohn à Leipzig.

Drôle d'entrée en matière. *Andante*, les cors à découvert énoncent doucement une idée dont la tierce ascendante (*do-ré-mi*) nourrira l'œuvre entière. Un dessin que la longue introduction placera sous des jours différents : les cordes répondent aux bois ici, là le tutti gronde, etc. Les conquérantes figures pointées qui lancent le vigoureux *Allegro ma non troppo* s'effacent bientôt au profit du second thème tourmenté, de plus en plus tendu. À la dominante, comme le prêchent les manuels ? Plutôt en *mi* mineur, première surprise tonale d'une longue série de détours surprenants. Ainsi, bien malin qui peut anticiper le sens du développement. Modulations, revirements et changements d'éclairages inattendus ne cessent de déconcerter. Au terme de la reprise, place à l'éclatante coda, qui assènera le motif du début de la manière la plus grandiose qui soit.

Sur une marche de croches, l'*Andante con moto* en *la* mineur donne la parole au hautbois, venu conférer sa touche mélancolique à la promenade du Wanderer. L'orchestre lui opposera ses coups de tonnerre martiaux et volontaires, jusqu'à ce que les violons II amènent leur apaisante rêverie en *fa* majeur. Mais l'allant cheminement finit par reprendre, toujours plus oppressant. Une déchirante dissonance de septième diminuée l'arrête net. Bref silence. Les violoncelles se déploient alors avec lyrisme et chaleur, vers un dernier épisode plus bucolique dont l'écriture annonce Brahms.



Deux groupes thématiques se disputent le scherzo : l'un virilement rustique, où cordes et vents se renvoient la balle dans le ton principal de la symphonie, l'autre plus aimable, à la dominante. Instrumentalement très fourni, le trio valse en *la* majeur.

Long de plus de mille mesures, l'*Allegro vivace* s'élançe en sonnante un motif triomphal. Propulsé par un rythme de mouvement perpétuel, il laisse bientôt entrer un second sujet plus délicat, aux bois – sujet transformé en citation subliminale de l'*Hymne à la joie* au beau milieu du développement. Le mouvement se terminera sur une éclatante coda, apothéose victorieuse et frénétique à la (dé)mesure de l'œuvre tout entière.

*Nicolas Deryn*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

## Jordi Savall

« Jordi Savall met en évidence un héritage culturel commun infiniment divers. C'est un homme pour notre temps », *The Guardian*. Depuis plus de cinquante ans, il fait connaître au monde des merveilles musicales laissées à l'obscurité, l'indifférence et l'oubli. Il découvre et interprète ces musiques anciennes, sur sa viole de gambe ou en tant que chef. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Il a fondé avec Montserrat Figueras les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989) avec lesquels il a exploré et créé un univers d'émotion et de beauté qu'il diffuse dans le monde entier. Avec sa participation au film d'Alain Corneau *Tous les Matins du Monde* (César de la meilleure bande son), son intense activité de concertiste (environ 140 concerts par an), sa discographie (6 enregistrements annuels) et la création en 1998, avec Montserrat Figueras, de son propre label discographique Alia Vox, Jordi Savall démontre que la musique ancienne n'est pas nécessairement élitiste, mais qu'elle

intéresse un large public de tous âges. Au fil de sa carrière, il a enregistré et édité plus de 230 disques dans les répertoires médiévaux, renaissants, baroques et classiques, avec une attention particulière au patrimoine musical hispanique et méditerranéen, qui ont reçu de nombreuses distinctions (Midem Awards, International Classical Music Awards et un Grammy Award). Ses programmes de concert ont su convertir la musique en un instrument de médiation pour l'entente et la paix entre les peuples et les cultures différentes, parfois en conflit. Nul hasard donc si en 2008, Jordi Savall a été nommé Ambassadeur de l'Union Européenne pour un dialogue interculturel et, aux côtés de Montserrat Figueras, « Artiste pour la Paix » dans le cadre du programme « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'Unesco. Entre 2020 et 2021, pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Beethoven, il a dirigé l'intégrale de ses symphonies à la tête du Concert des Nations et les a enregistrées en deux CDs intitulés *Beethoven Révolution*. La critique allemande a distingué le volume II comme le meilleur disque orchestral avec le Schallplattenkritik Prize. Sa carrière a été couronnée de récompenses et de distinctions.

# Le Concert des Nations

Le Concert des Nations est un orchestre créé par Jordi Savall et Montserrat Figueras en 1989 durant la préparation du projet *Canticum Beatae Virgine* de Marc Antoine Charpentier, afin de disposer d'une formation interprétant sur instruments d'époque un répertoire qui irait de l'époque baroque jusqu'au Romantisme (1600-1850). Le nom de l'orchestre provient de l'œuvre de François Couperin *Les Nations*, un concept représentant la réunion des « goûts musicaux » et la prémonition que l'Art en Europe imprimerait à jamais une marque propre, celle du siècle des Lumières. Dirigé par Jordi Savall, Le Concert des Nations est le premier orchestre réunissant une majorité de musiciens provenant de pays latins, tous étant de remarquables spécialistes de niveau international dans l'interprétation de la musique ancienne sur des instruments originaux correspondant à l'époque et aux critères historiques. Dès ses débuts, l'orchestre a montré une volonté de faire connaître des répertoires historiques de grande qualité à travers des interprétations qui en respectent rigoureusement l'esprit original, tout en œuvrant pour leur revitalisation. En 1992, Le Concert des Nations aborde le genre de l'opéra avec *Una Cosa Rara* de Martin i Soler représenté au Théâtre des Champs-Élysées, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à l'Auditorio Nacional de Madrid. Puis *l'Orfeo* de Monteverdi fut monté au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, au Teatro Real de Madrid, au Wiener Konzerthaus, à

l'Arsenal de Metz et au Teatro Reggio de Turino. En 2002, a eu lieu une reprise de ce même opéra dans le récemment reconstruit Liceu de Barcelone où fut réalisé un DVD (BBC-Opus Arte). Puis de nouvelles représentations furent données au BOZAR de Bruxelles, au Grand-Théâtre de Bordeaux et au Piccolo Teatro de Milan dans le cadre du festival Mito. En 1995, *Il Burbero di buon Cuore* de Martin i Soler fut représenté au Théâtre de la Comédie de Montpellier. En 2000, fut présenté en version concert à Barcelone et à Vienne *Celos aun del Ayre matan* de Juan Hidalgo et Calderon de la Barca. Les dernières productions ont été *le Farnace* de Vivaldi au Teatro de la Zarzuela de Madrid et *Il Teuzzone*, également de Vivaldi, interprété en version semi-concertante à l'Opéra Royal de Versailles. Le Concert des Nations a aussi abordé des chefs-d'œuvre du répertoire symphonique, comme *La Création* de Haydn, *l'Oratorio de Noël* de Bach ou *Le Messie* de Haendel, et a approfondi sa pratique du Classicisme et du Romantisme. En 2020, cet orchestre a interprété en concert et enregistré *Beethoven Révolution* comprenant l'intégrale des symphonies de Beethoven à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. La discographie du Concert des Nations a reçu plusieurs prix et récompenses tels que les Midem Classical Award et International Classical Music Award. L'impact des œuvres, des enregistrements et des représentations dans d'importants festivals et de

grandes salles a permis à cet orchestre sur instruments d'époque d'être considéré comme l'un des meilleurs, car capable d'aborder des répertoires éclectiques et divers.

*Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, de l'Institut Ramon Llull et de l'Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música (INAEM).*

*Cofinancé par l'Union Européenne.*

*Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.*

*Jordi Savall et Le Concert des Nations sont en résidence à la Saline Royale d'Arc-et-Senans (Doubs).*

### **Violons I**

Lina Tur Bonet, *concertino*

Guadalupe Del Moral

Elisabet Bataller

Ignacio Ramal

Ricart Renart

Miren Zeberio

Sara Balasch

Noyuri Hazama

Andrej Kapor

### **Violons II**

Mauro Lopes, *chef des*

*seconds violons*

Santi Aubert

Juliano Buosi

Maria Roca

Paula Waisman

Angelika Wirth

Karolina Habalo

César Sánchez

### **Altos**

David Glidden, *chef des altos*

Éva Posvanez

Alaia Ferran

Fumiko Morie

Núria Pujolràs

Iván Sáez

### **Violoncelles**

Balázs Máté, *chef*  
*des violoncelles*

Antoine Ladrette

Dénes Karasszon

Matylda Adamus

Sophie Lamberbourg

### **Contrebasses**

Xavier Puertas, *chef*  
*des contrebasses*

Michele Zeoli

Peter Ferretti

Alberto Jara

### **Flûtes traversières**

Marc Hantaï

Yi-Fen Chen

### **Hautbois**

Paolo Grazzi

Gioacchino Comparetto

### **Clarinettes**

Francesco Spendolini

Joan Calabuig

### **Bassons**

Joaquim Guerra

Carles Vallès

### **Cors**

Thomas Müller

Javier Bonet

Mario Ortega

Lars Bausch

## **Trompettes**

Jonathan Pia

René Maze

## **Trombones**

Elies Hernandis

Frédéric Lucchi

Adrien Muller

## **Timbales**

Riccardo Balbinutti

Luca Guglielmi, *assistant  
de direction*

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

**LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR**

**GRATUIT ET EN HD**

MUSÉE DE LA MUSIQUE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAISON  
2022-23

# SECRETS D'INSTRUMENTS

De la pochette Stradivari au piano Pleyel, de la senza au violon Stroh, les trésors de la collection du Musée de la musique dévoilent leurs secrets et leur sonorité exceptionnelle dans un dialogue entre musiciens et membres de l'équipe de Conservation et de Recherche.

SAMEDI 15 OCTOBRE ————— 15H30

## VIOLES ET ÂMES

FLORENCE BOLTON, BASSE DE VIOLE COLLICHON  
SEBASTIAN KIRSCH, CHARGÉ DE CONSERVATION-RESTAURATION

SAMEDI 19 NOVEMBRE ————— 15H30

## TRÉSORS DE CLAYECINS

AURÉLIEN DELAGE, CLAYECINS  
CHRISTINE LALOUE, CONSERVATRICE  
JEAN-CLAUDE BATTAULT, TECHNICIEN DE CONSERVATION

SAMEDI 10 DÉCEMBRE ————— 15H30

## VIOLON-TROMPETTE : L'INSOLITE STROH

JOHAN RENARD, ALAIN MARTINEZ, VIOLONS STROH  
STÉPHANE VAIEDELICH, RESPONSABLE DU LABORATOIRE

SAMEDI 14 JANVIER ————— 15H30

## UN STRADIVARIUS DE POCHE

HÉLÈNE HOUZEL, POCLETTE STRADIVARI  
JEAN-PHILIPPE ÉCHARD, CONSERVATEUR

SAMEDI 11 FÉVRIER ————— 15H30

## MILLE ET UNE SANZAS

AMOUR ET CHRISTIAN MAKOUAYA, SANZAS  
ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY, CONSERVATEUR

SAMEDI 11 MARS ————— 15H30

## LES TROMPETTES D'AÏDA

JEAN-FRANÇOIS MADEUF, JEAN-DANIEL SOUCHON, TROMPETTES  
THIERRY MANIGUET, CONSERVATEUR

SAMEDI 15 AVRIL ————— 15H30

## LE PIANO ET SES CORDES CACHÉES

NATALIA VALENTIN, PIANOS PLEYEL  
MARGUERITE JOSSIC, INGÉNIEURE DE RECHERCHE  
JEAN-CLAUDE BATTAULT, TECHNICIEN DE CONSERVATION

ACCÈS LIBRE SUR PRÉSENTATION DU BILLET D'ENTRÉE DU MUSÉE.

INFORMATIONS ET RÉSERVATION SUR  
[PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://PHILHARMONIEDEPARIS.FR)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS